

## En marge d'un bestiaire

1

Ils occupent leur place dans la nature avec tant de noblesse et de beauté nonchalante que certaines fleurs les regardent avec envie. Les arbres n'oublient pas leur souplesse sur les branches. Ils dorment goulûment comme s'ils ne voulaient jamais ressortir du dédale prénatal des rêves. Quand ils disparaissent, si légers qu'ils soient, ils appuient sur les points les plus sensibles de la mémoire.

2

Durant sa vie on le voyait à peine et son nom se détachait de lui comme une feuille morte. Son vieux chien perclus n'a guère envie de continuer à vivre avec l'image décolorée de ce quidam qu'il aimait tant.

3

A son retour saisonnier, l'oiseau n'a pas retrouvé son arbre. Où bruissait le feuillage rien qu'un grand vide sur fond bleu. Tout autour, des chênes verts, des mûriers font des signes. L'oiseau ira-t-il chanter sa tristesse sur l'un d'eux ?

4

Pour retrouver les disparus chacun de nous détient un réservoir de rêves. Une figure bizarre s'y glisse parfois. L'inventons-nous de toutes pièces ou avons-nous croisé autrefois quelqu'un d'à peu près semblable sans prendre garde au flux de sympathie qui émanait de lui ? Dans l'arc-en-ciel des sentiments, cette créature du sommeil entre l'homme des bois et l'animal sociable espère-t-elle apporter une nuance nouvelle ?

5

Dans notre petit vide intérieur dieu sait ce qui s'accumule de non-existence, par exemple l'avenir (un futur qui déborde de toutes parts). Les plus ambitieux y mettent l'attente de la parole divine.

D'autres, plus modestes, n'y voient que le langage sans paroles qui convient aux plantes et aux animaux. Mais ce n'est plus le vide de l'absence. Cela ressemble plutôt à la présence de l'Être qui exclut toute idée de possession, ne fût-ce que par les mots.

6

Comment peut-il savoir qu'il est le dernier représentant de son espèce ? Pourtant, en retournant au terrier qui sera son tombeau, il n'attend plus sa compagne qui a disparu avec une portée dans le ventre. Il ne cherche pas une autre femelle qu'aucun rival ne lui contesterait. Les larmes et les cris lui sont choses étrangères. Il avance avec lenteur comme s'il portait tout le poids d'une histoire qui finit avec lui. Il s'est nourri une dernière fois pour connaître une nuit paisible que l'aurore ne viendra plus jamais interrompre. Des naturalistes commencent à se dire qu'ils ne retrouvent ses traces nulle part. Son nom latin, son portrait occupent un tout petit canton dans une étude savante. La mémoire du papier tombera en poussière elle aussi.

Extrait du *Sentiment zoologique*, inédit, 1992-2005